

Chercher le projet, interagir par-delà ses possibilités : l'architecte et sa recherche au défi de l'habitat rural précaire

AUTRICE

Lise GAILLARD

RÉSUMÉ

Cette communication interroge les défis et potentiels d'une recherche-action architecturale menée sur l'habitat rural précaire. Les travaux repérés sur ce sujet soulèvent tous le caractère difficilement saisissable de cette réalité aux contours flous et aux publics « mal appréhendés » des institutions. Ces mêmes défis se présentent aux chercheurs en architecture amenés à s'engager sur ces problématiques *via* le projet. Par la difficulté d'aller à la rencontre des habitants autant que par l'énergie considérable que ces processus de projection leur demandent, étudier scientifiquement les tenants et aboutissants de telles dynamiques ne semble alors pas aller de soi. À l'appui d'un travail empirique, il s'agira de revenir sur divers processus qui ont accompagné la difficile quête du projet auprès de ruraux précarisés par leur habitat. Entre implication et distanciation, une possibilité d'action se fait jour, à travers, mais également par-delà, l'acte de transformer.

MOTS CLÉS

recherche en architecture, ruralité, précarité, habitat, participation, projet

RESUMEN

Esta propuesta pretende cuestionar el potencial y los retos de una investigación-acción arquitectónica sobre la vivienda rural precaria. Todos los estudios realizados sobre este tema apuntan a la dificultad de comprender esta realidad con sus contornos borrosos y sus residentes « mal comprendidos » por las instituciones. Estos mismos desafíos se presentan a los investigadores en arquitectura que se comprometen con estos temas a través del proyecto. Debido a la dificultad de llegar a los residentes y a la considerable energía que les exigen estos procesos de proyección, el estudio científico del desarrollo de estas dinámicas no parece evidente. Con el apoyo de un trabajo empírico, se trata de volver la mirada sobre los distintos procesos que han acompañado la difícil búsqueda del proyecto cerca de los habitantes de zonas rurales en situación de precariedad habitacional. Entre la implicación y el distanciamiento, emerge la posibilidad de acción, a través, pero también más allá de la posibilidad de transformación.

PALABRAS CLAVES

Investigación en arquitectura, mundo rural, precariedad, participación, proyecto

INTRODUCTION : SAISIR LA PRÉCARITÉ RURALE AU PRISME DE L'ARCHITECTURE

En France, cette dernière décennie a marqué le retour en force des architectes sur les territoires ruraux. Devenus lieux d'exercices multiples (Lardon & Pernet, 2015), nous constatons cependant que l'architecte se fait rare, voire absent, aux côtés des ruraux fragilisés par leur habitat. Les difficultés entourant l'habitat sont régulièrement pointées par les travaux menés sur la précarité rurale, le faisant apparaître comme un témoin et un vecteur de problématiques autant sociales que bâties, se déclinant de l'individu jusqu'au territoire (Hochedez & Mialocq, 2015).

En parallèle, l'engagement social des architectes envers les sujets de la précarité atteste d'un intérêt constant au sein du domaine et s'inscrit dans la diversification des pratiques et des trajectoires (Macaire, 2012). Alors que le projet continue de prendre de l'ampleur dans la recherche architecturale (Mazel & Tomasi, 2017), étudier scientifiquement les tenants et aboutissants de telles dynamiques en situation de précarité ne semble pourtant pas aller de soi, dès lors que certains terrains n'assurent ni les possibilités pour les publics de se projeter, ni les moyens d'une transformation du cadre bâti. Comment, alors, ne pas écarter certains sujets à même de concerner le domaine architectural par les problématiques spatiales qu'ils proposent ? Comment mener une recherche par l'action lorsque se présentent de tels obstacles ?

Nous appuyant sur une enquête effectuée au cours de notre doctorat, trois parties composent notre propos. La première revient sur les défis et les enseignements d'une recherche-action ayant pris un premier parti d'approcher la précarité rurale par le projet. La seconde aborde un changement de posture envers les publics dans une optique de distanciation. Enfin, nous questionnerons l'impact d'une recherche en architecture auprès des ruraux rencontrés. De là, des considérations apparaissent, relevant de « charges » mais également d'entraides, permises par le cadre de la recherche.

CHERCHER LES POSSIBILITÉS DE TRANSFORMER : ENTRE IMPLICATION ET LOGIQUES DE DON

Chercher le projet en contexte de précarité rurale, apprendre de la recherche-action et de ses limites

Pour répondre aux enjeux formulés de notre étude sur l'habitat rural précaire, c'est d'abord une recherche-action qui est

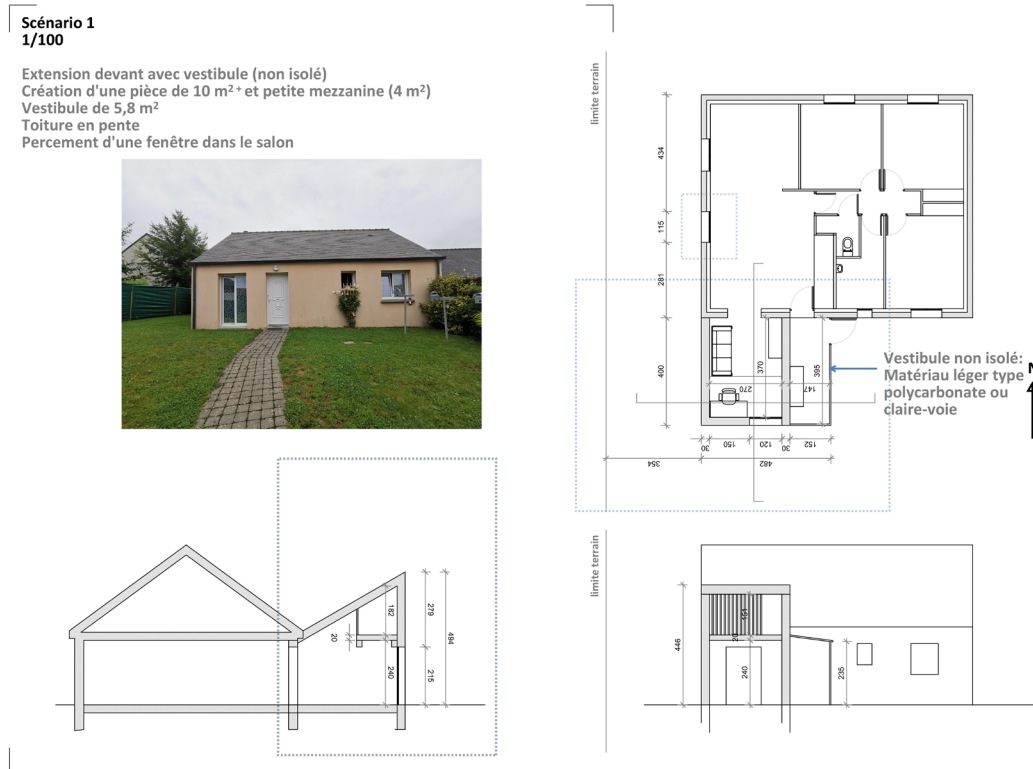
envisagée. Cette approche paraît de plus en plus observée au contact des territoires ruraux¹ ainsi qu'au sein du domaine architectural comme l'attestent les nombreuses recherches partenariales qui y ont cours (Biau *et al.*, 2021). Cette démarche est aussi plébiscitée par la recherche en design, attachée à l'intérêt heuristique du « faire » (Nova, 2021) à laquelle nous avons été sensibilisée depuis notre formation en école d'architecture. Une première approche du sujet a donc été menée à travers les processus et les outils de la projection : recherche d'une implication dans des projets d'habitat en cours, possibilité de réaliser une coconception, etc.

La recherche de terrains d'enquête pensés en ce sens s'est avérée autrement plus difficile, soulignant les nombreuses problématiques déjà considérées par les SHS travaillant sur le sujet. Parmi celles-ci, l'invisibilisation des situations, que ce soit par leur dissémination, par méconnaissance institutionnelle ou par le choix même des habitants de se mettre en retrait, a été un défi de taille. Au cours de l'exploration empirique, d'abord focalisée sur une implication dans deux projets d'habitat de petites communes, divers aléas vont encore nous conduire à l'impossibilité d'occuper une posture d'action auprès de particuliers : publics concernés invisibles ou écartés, sensibilités divergentes des acteurs vis-à-vis de la précarité, détournement des projets annoncés. Loin de percevoir ces difficultés comme un échec, comprendre ces limites à la rencontre et aux possibilités d'agir vont devenir d'importantes pistes de recherche pour la suite de notre étude. Diversifiant notre exploration, c'est finalement au contact du cadre associatif qu'une possibilité d'action auprès de propriétaires occupants va se présenter.

Apprendre de l'habitat rural précaire par la recherche-action : un bénévolat associatif

L'association se dédie, sur le territoire local, à l'amélioration de l'habitat rural par la voie de l'auto-construction accompagnée. La demande initiale d'accompagner les salariés aux domiciles des habitants va rapidement se transformer en une suggestion de bénévolat, monnayant par-là notre accès au terrain. Notre formation n'est pas anodine auprès de la structure abordée. Faisant appel à nos compétences rapidement extrapolées et essentiellement imaginées en lien avec la maîtrise d'œuvre, c'est aussi dans le « don » de nous-même, *via* notre statut de chercheuse à même de fournir une aide gratuite et opportune, que nous avons été interpellée. Ces dynamiques de négociation, expressément fondées sur des logiques de « don » et de « contre-don » ne sont pas surprenantes, alors même que les structures associatives paraissent saturées face à des demandes de soutien en hausse constante. Ce retour au cadre concret, voire urgent, de la conception nous a mise face à des « dilemmes » liés à nos propres compétences (notre trajectoire s'est détournée de la maîtrise d'œuvre depuis un certain temps), ainsi qu'à des considérations éthiques envers ces habitants cumulant divers facteurs d'un habitat vulnérable et ne pouvant, en aucun cas, se permettre des expérimentations sur leur domicile.

Figure 1. Une problématique d'habitat « hors-cadre ». Exemple d'un scénario d'amélioration transmis (Lise Gaillard, 2021)



Souhaitant poursuivre l'enquête, ce bénévolat va finalement nous amener à expérimenter plusieurs réponses architecturales. L'une d'elles a mobilisé l'acte de conception, tel qu'attendu, avec la réalisation de plans concernant l'extension minimale d'un

¹ Voir par exemple le programme « 1000 doctorants pour les territoires » (HESAM Université) fonctionnant par le biais de conventions industrielles de formation par la recherche (CIFRE) [1000doctorants.hesam.eu]. À noter que notre doctorat n'est pas inscrit dans ce cadre de financement. Notre recherche est cofinancée par le dispositif d'allocations doctorales « ARED » de la région Bretagne et entièrement réalisée au sein de notre laboratoire.

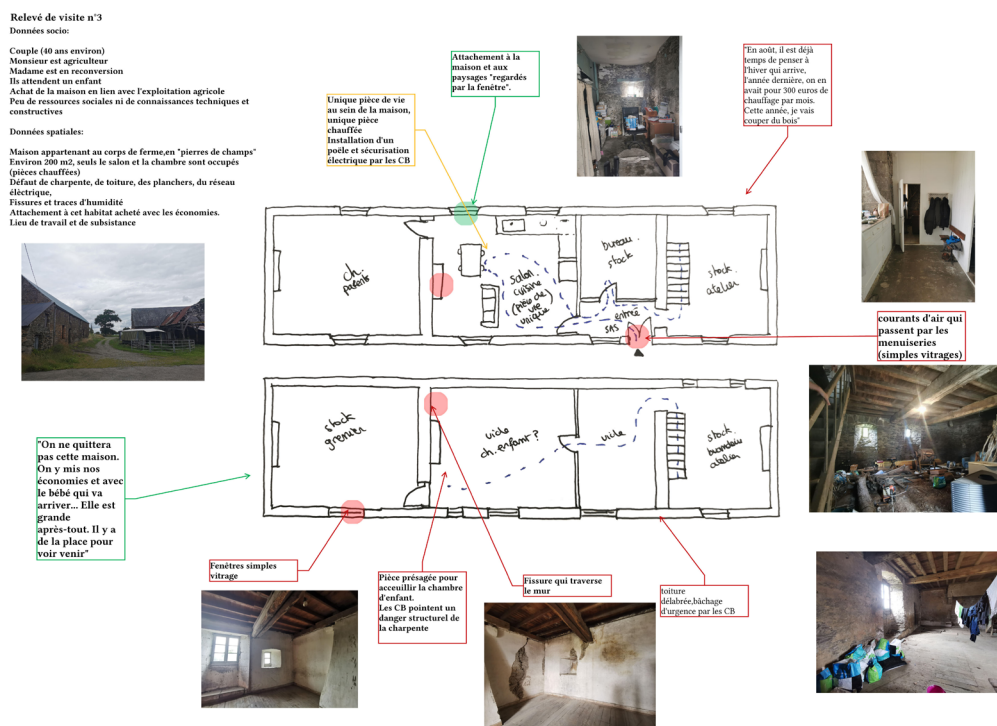
pavillon récent et sous-dimensionné situé en lotissement communal. Les rencontres réitérées avec l'association et la famille ont abouti au dessin de trois scénarios d'amélioration concertés. Malgré la motivation et l'énergie investie par chacun, nous avons constaté qu'aucune action n'avait été poursuivie suite à la livraison des documents. Les « charges » et « capacités » de la participation au projet (Genard, 2013) se sont trouvées ici avérées, tant les enquêtes rencontrés sont apparus déjà fortement sollicités par les aléas d'une précarité qui se vit de façon plurielle et hiérarchisée. Face à l'effort humain et financier demandé par un possible acte de transformation, plusieurs habitants rencontrés au cours de notre enquête ont ainsi revu leurs priorités, laissant de côté celles liées au cadre bâti. Alors que les habitats ruraux fragiles présentent des surfaces et des problématiques de plus en plus étendues, cette observation souligne à la fois l'importance du rôle de l'architecte dans l'amélioration significative et pérenne des conditions de vie, mais aussi celle de sa trajectoire, dans l'acquisition de compétences spatiales et constructives expertes, afin d'aborder ces projets socialement complexes.

ENTRE ENGAGEMENT ET DISTANCIATION, INTERAGIR PAR-DELÀ L'ACTE DE TRANSFORMER

Remise au point d'une méthodologie hybride à teneur sociospatiale

Les nombreux désistements observés ayant entouré notre démarche de recherche-action nous ont poussée à revoir notre degré d'engagement dans une optique de distanciation. Cette prise de distance s'est accompagnée de la remise au point d'une méthodologie à même d'explorer des contextes « sensibles » d'enquête : difficultés d'accès aux enquêtés, difficulté de parole, pathologies, etc. Pour cela, plusieurs outils ont été convoqués : des outils sociaux visant à recueillir les expériences d'habitat, tels que l'entretien semi-directif libre ou l'observation non participante (finalement permise dans le cadre de ce bénévolat), ainsi que des outils spatiaux complétant, par le décentrement du regard, l'indicible ou le difficile récit de certaines réalités vécues. À ce titre, le « relevé de l'espace habité » s'est révélé un outil significatif. Largement développée par l'architecte et sociologue Daniel Pinson, cette technique de recherche, apparue dans le sillage des grandes enquêtes démographiques des XIX^e et XX^e siècles, rencontre le domaine architectural dans les années 1960. Il combine dessins et récits de vie à l'aide d'entretiens, de visites commentées et de photographies. Il présente aujourd'hui un potentiel avéré pour aborder, depuis une approche sociospatiale, la vulnérabilité résidentielle (Fijalkow *et al.*, 2021).

Figure 2. Le « relevé habité », outil d'une recherche sociospatiale (Lise Gaillard, 2021)



Interagir par-delà l'acte de transformer

Plus que par sa restitution finale, c'est par son procédé que le « relevé habité » s'est avéré fructueux. Décentrant le regard habituellement porté sur les personnes, leur comportement ou leurs projets, cette approche les aborde à travers le cadre bâti qu'elles habitent à un moment donné de leur parcours. Support d'une prise de rendez-vous en autonomie, occasionnant une présence limitée de notre part et un engagement moindre des habitants mobilisés sur 2h seulement, la réalisation de relevés habités a aussi facilité les échanges par son caractère coopératif. Dans bien des cas, nos visites ont fini par prendre la tournure d'une coopération dans la justesse des annotations effectuées sur les édifices et leur aménagement. En réactivant les récits de vie par ce biais, un souhait de collaborer au recueil de témoignages de situations d'habitat rural difficiles ou, au contraire, d'une appropriation et d'un attachement significatifs du domicile, a pu transparaître.

Figure 3. La visite commentée du domicile : un témoignage de difficultés et d'affections (Lise Gaillard, 2021)



L'enquête s'est ainsi poursuivie en prenant les contours d'une rencontre avec une « chercheuse en architecture » plus qu'avec « une architecte » tel qu'initialement appréhendé par les enquêtés. Loin de se dérouler selon une dynamique passive, ces rencontres ponctuelles ont aussi laissé entrevoir certaines possibilités d'action : conseil sur des petits aménagements, mise en avant du potentiel constructif et spatial à plus ou moins long terme, aide administrative et graphique traduisant l'existant et permettant des échanges avec les institutions pourvoyeuses de soutiens. Ces interventions, qui s'entrevoient « par-delà » l'acte de projet, s'adressent à des individus souvent devenus « captifs » d'un habitat « disqualifié » ne présentant pas les possibilités / capacités de mener à bien une amélioration de leur cadre bâti. Par le dialogue et le partage de connaissances techniques et sociales, autant qu'une certaine « sensibilité architecturale » pour reconsidérer ce cadre tel qu'il existe, ces interactions peuvent être à même d'accompagner les habitants dans leur choix, ou leur non-choix, de « rester là ».

CONCLUSION : L'ARCHITECTE ET SA RECHERCHE, UN POTENTIEL POUR L'AMÉLIORATION DE L'HABITAT RURAL ?

Cette communication s'est attachée à étudier différentes considérations quant à la poursuite d'une recherche-action en architecture portée sur l'amélioration de l'habitat en milieu rural. Étale sur 8 mois, ce bénévolat sera l'un des seuls terrains d'enquête nous ayant permis de rencontrer des ruraux² aux problématiques d'habitat « hors des cadres » d'un accès aux aides financières de l'État ou annonçant un reste à charge considérable généralement inenvisageable. Des échanges fructueux ont été réalisés entre les habitants, l'association et « l'architecte en enquête », perçus depuis l'acte de projet mais également par-delà, en mobilisant l'écoute et le partage de savoirs architecturaux dans l'accompagnement des « persistances » à domicile. Ayant transmis de nombreux matériaux dans la continuité des relations, l'étude de leur usage par les enquêtés se révèle éclairante quant à l'impact d'une recherche en architecture menée à leurs côtés.

Notre processus de rencontre a ainsi souligné le poids des « charges » et des « capacités » induit par une participation au projet de ces individus dont le « capital d'énergie » et de disponibilité était déjà largement entamé. Ces considérations ont fini par s'étendre à notre propre recherche et aux degrés d'investissement « outre-mesure » (Coton, 2016) que celle-ci a pu demander aux habitants (demande de disponibilité, efforts de dialogue, réitération des difficultés), ainsi qu'à nous-même (étirement du travail de terrain, sortie du cadre académique). Consciente de cet impact, c'est alors par une présence limitée de notre part et une sollicitation moindre adressée aux enquêtés qu'une véritable dynamique d'échanges est apparue, notamment à travers la réalisation des « relevés habités ».

Que ce soit par l'engagement ou la prise de distance, un potentiel de la recherche par l'action reste ici bien visible. Par le fait que ces relations d'enquête sont aussi faites d'« amitié » (Duclos, 2014), nombre d'enquêtés rencontrés tout au long de notre recherche ont pu bénéficier de nos avancées et du temps long permis dans le cadre de la thèse. Ce temps long reste ici essentiel afin de repérer une précarité rurale disséminée, comprendre finement des situations qui ne se laissent pas voir et explorer l'environnement complexe mais fertile des acteurs et des dispositifs territoriaux dédiés à leur amélioration. En outre, les conseils et documents transmis aux habitants concernant l'état présent et possiblement futur de leurs habitats, auxquels ceux-ci auront pu être sensibilisés, pourront être remobilisés en temps voulu, dès lors que des opportunités seront à même de survenir.

RÉFÉRENCES

- Biau V., Fenker M., Zetlaoui-Léger J., 2021, *Le doctorat en CIFRE, une expérience partenariale (architecture, urbanisme, paysage)*, Paris, ENSAPLV-LAVUE-Let [let.archi.fr/IMG/pdf/b20001-livretcifrepourdifussiontailleereduite-b.pdf].
- Coton C., 2016, « Une participation « outre mesure » ? La double ligne de front de l'enquête ethnographique », *Cahiers de recherche sociologique*, n° 61, p. 127-144.
- Duclos M., 2014, « Que la relation d'enquête soit aussi d'amitié », *Interrogations* ?, n° 18 [revue-interrogations.org/Que-la-relation-d-enquete-soit].
- Fijalkow Y., Jourdeuil A.-L., Neagu A., 2021, « Le relevé habité face à la vulnérabilité résidentielle : intérêts et limites », *SociologieS* [journals.openedition.org/sociologies/17310].
- Genard J.-L., 2013, « De la capacité, de la compétence, de l'empowerment, repenser l'anthropologie de la participation », *Politique et sociétés*, 32(1), p. 43-62.
- Hochedez C., Mialocq M., 2015, « Précarités et marginalités en milieu rural : introduction », *Pour*, 225(1), p. 19.
- Lardon S., Pernet A., 2015, *Explorer le territoire par le projet. L'ingénierie territoriale à l'épreuve des pratiques de conception. Espace rural projet spatial*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne-ENSASE, n° 5.

² Quatre familles ont pu être rencontrées par le biais de cette enquête.

Macaire É., 2012, *L'architecture à l'épreuve de nouvelles pratiques : recompositions professionnelles et démocratisation culturelle*, thèse de doctorat en architecture, Champs-sur-Marne, Université Paris Est.

Mazel I., Tomasi L., 2017, « Approche du projet dans la recherche doctorale en architecture », *Contour*, 1(1), p. 18.

Nova N., 2021, *Enquête / Création en design*, Genève, HEAD Publishing.

L'AUTRICE

Lise Gaillard

ENSAB – GRIEF

lise.gaillard@rennes.archi.fr